6e Année. — N° 18. 20 Septembre 1900.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF : **A. LAURENT DE FAGET** | SECRÉTAIRE : **GABRIEL DOLBAU**

Le Journal parait du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Pour éviter tout retard, les lettres, demandes de renseignements, de volumes, de brochures, etc., doivent être adressées : à l'ADMINISTRATION du *Progrès Spirite*, 1, rue Oberkampf, à Paris.

SOUSCRIPTION POUR LE CONGRÈS DE 1900

Reçu de :

Mme Fourmon, à l'Isle-sur-Sorgue	6 francs
M. Labrayère, à Péronne	12 —
MM. Guillermet, à Paris	2 —
C..., à Paris	2 —
Eschenbrenner, à Paris	2 —
Mme Vve Legry, à Paris	2 —
M. Pierre Bousquet, à Paris	2 —
Mmes Vve Samier, à Paris	2 —
Debloux, à Paris	2 —
Hartère, à Paris	2 —
Martin, à Paris	2 —
	36 francs
Listes précédentes	690 fr. 60
Total à ce jour	726 fr. 60

Caisse de secours du « Progrès Spirite »

Reçu de :

M. C. B., à Paris (en souvenir de son père)	5 francs
M. Pierre Bousquet, à Paris	1 —
Total	6 francs

LE SPIRITISME
AU CONGRÈS DE PSYCHOLOGIE

Le Spiritisme a fait son apparition au Palais des Congrès, à l'Exposition; il a pris place au Congrès de Psychologie, c'est-à-dire dans une réunion officielle de savants venus de tous les points du monde pour étudier l'hypnotisme, la suggestion et les « questions connexes ».

Comment le Spiritisme y a-t-il été accueilli? Par les uns, avec enthousiasme; par les autres, avec colère. Il a été très vivement discuté, comme on pouvait s'y attendre; mais, grâce aux énergiques efforts de nos FF. E. C. MM. Léon Denis et Gabriel Delanne, il a jeté, dans ce milieu mêlé, des lueurs qui ne sont pas près de s'éteindre.

Déjà, le 22 août, M. Frédéric Myers, de Cambridge, avait lu un important rapport sur la « trance », ou sommeil hypnotique. Il y avait parlé du cas de Mme Thompson, affirmant que les faits révélés par ce sujet endormi ne pouvaient être connus de lui dans les conditions normales. Aucune fraude n'était possible, aucune coïncidence. La plupart des communications « portaient le caractère et évoquaient le souvenir des personnes mortes, qui parlaient par la bouche du sujet endormi ».

M. Van Eeden, de Hollande, présenta ensuite « quelques observations sur les phénomènes dits spiritiques ».

Comment se les expliquer?

M. Eeden examina trois hypothèses et dit qu'on peut en rendre compte par la télépathie, la clairvoyance ou l'intervention des Esprits. L'orateur « croit fermement aux Esprits, aux communications qui nous viennent de l'Au-delà... »

Ici, au dire de la *Fronde*, le président exécuta un habile mouvement tournant, et profita du moment le plus favorable pour aviser l'orateur qu'il commençait à se faire tard.

M. Richet prit alors la parole pour déclarer que nous n'en sommes pas encore à l'heure des théories. Il appela « incertains » les faits du Spiritisme, et prétendit qu'on n'en pouvait encore tirer de « conclusions solides ».

Nous croyions l'éminent professeur à l'Ecole de Médecine plus avancé ou moins craintif. Nous avions des raisons de penser qu'il avait trouvé, dans l'expérimentation du Spiritisme, des éléments de conviction suffisants pour affirmer au moins la matérialité des faits. Mais comme il faut tenir compte de l'influence du milieu où s'envole le verbe! Parmi des spirites, M. Richet eût, peut-être malgré lui, tenu un autre langage. Au milieu de savants pour la plupart réfractaires au Spiritisme, il n'a eu garde de sonner la marche en avant de la science spirite et il a fait, au contraire, quelques pas de retraite. C'est affaire à lui.

*
* *

La 5e section du Congrès de Psychologie, présidée par M. Bernheim (le célèbre professeur de clinique interne à la Faculté de médecine de Nancy), est celle qui s'est spécialement occupée de Spiritisme. C'est dans cette section que MM. Gabriel Delanne et Léon Denis ont pris la parole pour la défense de notre cause. Il paraît que le public désertait les autres sections, ennuyeuses, endormantes, pour venir se délecter au spectacle de la rude joute qui se livrait dans la 5e section.

La lutte a été vive, en effet.

Les déclarations spirites ont soulevé, nous dit-on, des tempêtes, et, à chaque séance de leur section, nos orateurs ont dû faire tête à de nombreux adversaires.

On lira plus loin le mémoire succinct et clair présenté au Congrès de Psychologie par M. Léon Denis, ainsi qu'un résumé de ses conclusions et de sa discussion. Bornons-nous donc à noter les incidents de séance.

Mme Andrée Téry écrit ce qui suit, dans la *Fronde* du 26 août :

« M. Léon Denis affirme l'existence de la télépathie, l'apparition des mourants et des morts. Et il conclut : « Dans ce dédale d'observations, l'erreur et la supercherie peuvent bien avoir leur part, mais de cet ensemble confus émergent des faits et des témoignages si imposants, que la négation systématique ou l'indifférence ne sont plus possibles. »

« — La psychologie est une science, s'écrie M. Ebbinghaus ; vous ne nous avez apporté que des contes à dormir debout et de vagues théories.

« La moitié de la salle applaudit avec vigueur.

« — Nous vous apportons des témoignages et des hypothèses, réplique le Dr Papus. A vous de contrôler ces témoignages, de vérifier ces hypothèses. Votre dédain est antiscientifique. »

« L'autre moitié de la salle applaudit avec une égale vigueur...

« ANDRÉE TÉRY. »

Certains adversaires de notre doctrine sont allés jusqu'à crier au scandale, en voyant le Spiritisme s'affirmer dans un congrès officiel.

« Les spirites oser pénétrer dans le *sanctum sanctorum*, quelle audace ! » s'est écrié ironiquement M. Gabriel Delanne.

Ce à quoi M. Léon Denis a ajouté :

« Vous exaltez la science et la méthode expérimentale, mais, quand des faits vous déplaisent, vous les écartez *à priori*. »

On comprend, d'après cela, l'effarement des « pontifes de la science matérialiste ». On comprend le Dr Hartenberg disant d'un air consterné :

« Le Spiritisme a envahi tous nos travaux. Il n'est plus question que de Spiritisme dans notre section. »

*
* *

Nous resterons sur ce mot, car il peint bien l'importance prise par les questions spirites, même dans les cénacles habituellement fermés aux idées nouvelles. Suivant l'expression vigoureuse d'un de nos amis, le coin est enfoncé dans le chêne matérialiste, et il poursuivra son chemin.

A. LAURENT DE FAGET.

MÉMOIRE PRÉSENTÉ AU

Congrès officiel de Psychologie de 1900

PAR M. LÉON DENIS

Depuis vingt ans, la psychologie est entrée dans des voies nouvelles. L'étude de l'âme, du domaine de la métaphysique et des purs concepts, est passée à celui de l'observation et de l'expérience.

Les recherches du colonel de Rochas, des Drs Luys et Baraduc (Voir : de Rochas, *Extériorisation de la sensibilité et de la motricité;* Dr Luys, *Comptes rendus de la Société de biologie*, 17 juin 1893), démontrent que l'être psychique n'est pas confiné dans les limites du corps, mais qu'il est susceptible d'extériorisation et de dégagement. L'homme pourrait être comparé à un foyer d'où émanent des radiations, des effluves qui peuvent s'extérioriser en couches concentriques au corps physique et même, dans certains cas, se condenser à des degrés divers et se matérialiser au point d'impressionner des plaques photographiques et des appareils enregistreurs.

L'action psychique d'un être vivant sur un autre, à distance, est établie par les phénomènes télépathiques, la transmission de pensée, l'extériorisation des sens et des facultés. Les vibrations de la pensée peuvent se propager dans l'espace, comme la lumière et le son, et impressionner un autre organisme en affinité avec celui du manifestant. Les ondes psychiques, comme les ondes hertziennes dans la télégraphie sans fil, se propagent au loin et vont éveiller dans l'enveloppe du sensitif des impressions de nature variée suivant son état dynamique : visions, voix, ou mouvements.

Parfois l'être psychique quitte son enveloppe corporelle et apparaît à distance. Certaines apparitions ont été vues par plusieurs personnes à la fois ; d'autres ont exercé une action sur la matière, ouvert des portes, déplacé des objets, laissé des traces de leur passage. Quelques-unes ont impressionné des animaux (Voir *Phantasms of the living*, de Myers, Gurney et Podmore, pages 102, 149 ; *Proceedings of the Society for psychical research*, tome I, 1882 ; II, 1883-84 ; partie du XI, mai 1887 ; XII, juin 1888 (expériences de M. Ch. Richet) ; *Rapport sur le Spiritualisme*, par le Comité de la Société dialectique de Londres : Dr Dusart).

L'objectivité des apparitions est établie dans beaucoup de cas. Les apparitions de mourants ont été constatées des milliers de fois par les enquêtes de la Société des Recherches psychiques de Londres (Voir *Proceedings ; Annales des Sciences psychiques* de Paris ; Alf. Russell-Wallace, *Les Miracles et le moderne Spiritualisme*). Plus récemment, M. Flammarion, dans son livre : *L'Inconnu et les problèmes psychiques*, en relate 186 cas, avec coïncidence de mort, ce qui ne permet pas de voir en eux de simples hallucinations, mais des faits réels, avec relation de cause à effet.

Ces phénomènes ont été constatés si souvent ; ils s'appuient sur des témoignages si nombreux et si élevés que des savants d'une prudence excessive comme M. Ch. Richet, de l'Académie de médecine de Paris, ont pu dire : « On trouve une telle quantité de faits impossibles à expliquer autrement que par la télépathie, qu'il faut admettre une action à distance. Le fait semble prouvé et absolument prouvé. »

Certains expérimentateurs ont trouvé dans ces faits une démonstration positive de l'indépendance de l'être psychique. En effet, demandent-ils, si l'intelligence n'était qu'une propriété de la matière et devait s'éteindre avec elle, comment expliquer qu'au moment où le corps s'affaisse, où l'organisme cesse de fonctionner, cette intelligence se manifeste avec une puissance nouvelle et une recrudescence d'activité ?

Des savants comme Myers, Lodge, Wallace, Mapes, Aksakow, etc., expliquent ces phénomènes par l'existence en l'homme d'un double, image du corps, invisible et impondérable à l'état normal, pouvant se dégager, se matérialiser, apparaître dans certaines conditions et ayant une réalité physique. (« Double de vivant matérialisé », *Annales des sciences psychiques*, septembre-octobre 1896, page 361.)

D'autres sont allés plus loin. Aux phénomènes télépathiques, aux manifestations de mourants s'ajoutent — pour eux — des manifestations de défunts. Elles se produiraient à l'aide de sujets doués de facultés spéciales, en qui les « survivants » puiseraient les forces et les éléments nécessaires pour se matérialiser et tomber sous l'action des sens.

On aurait pu constater alors, au moyen de balances munies d'appareils enregistreurs, que le corps du sujet perd une partie de son poids et que la différence se retrouve dans l'apparition matérialisée (Voir W. Crookes, *Recherches expérimentales sur le Spiritualisme* ; Alf. Russell-Wallace, *Les Miracles et le moderne Spiritualisme ;* Aksakow, *Animisme et Spiritisme*).

Ces apparitions ont été photographiées en présence de témoins par W. Crookes, Russell-Wallace, Beatie et le Dr Thomson, d'Edimbourg, prof. Rossi-Pagnoni, Dr Moroni, prof. Wagner, de Saint-Pétersbourg (Voir les ouvrages cités).

Des empreintes et moulages de formes : mains, pieds, visages, laissées dans des substances molles ou friables par des êtres invisibles, auraient été recueillies par de nombreux expérimentateurs.

Zœllner, l'astronome allemand, a dit avoir obtenu deux empreintes sur des feuilles de papier noircies et placées entre des ardoises posées sur ses genoux, sans aucun autre contact humain (Voir *Wissenschaftliche Abhandlungen*, de Zœllner).

Le professeur W. Denton, le Dr Wolff, le Dr Frieze ont recueilli des moulages dans la paraffine de membres d'apparitions matérialisées. Les moules, d'une seule pièce, reproduiraient les inflexions des membres, les détails de la structure et les altérations accidentelles de la peau (Voir Aksakow, *Animisme et Spiritisme*).

A ces manifestations viennent s'ajouter des phénomènes d'écriture directe obtenue sans aucune action humaine (Voir Baron de Guldenstubbe, *L'Ecriture directe ;* Dr P. Gibier, *Spiritisme ou fakirisme occidental*).

Ce sont, en outre, des cas d'incorporation comme ceux signalés par Hodgson, professeur de psychologie à l'Université de Cambridge, dans son étude de la faculté de Mrs. Pipers (dernier volume des *Proceedings*). L'auteur, adversaire résolu de la médiumnité et de ses applications, avait commencé son enquête dans le but avoué de démasquer les fourberies et de confondre les imposteurs. Il déclare avoir poursuivi ses observations pendant douze ans, en de nombreuses séances au cours desquelles cent vingt per· nnalités invisibles se manifestèrent, e tre autres G. Pellew, son ami d'enfance décédé, membre, comme lui, de la « P. R. Society », qui lui révélèrent des faits inconnus de tout être vivant sur la terre. « La démonstration de la survivance, dit le professeur, m'a été faite de façon à m'ôter même la possibilité d'un doute. »

Les professeurs Ch.-W. Elliot, président, W. James, professeur de psychologie à l'Université d'Harward, Newbold, professeur de psychologie et philosophie à l'Université de Pensylvanie, et d'autres, ont participé à ces expériences et contresigné ces déclarations.

Dans son rapport publié par le *New-York World*, du 3 mars dernier, le professeur de logique et de science mentale à l'Université de Columbia, Hyslop, se prononce dans le même sens au sujet de Mrs. Pipers qu'il a observée durant vingt-neuf séances. Ces séances ont été conduites dans le plus grand secret. Le professeur a été présenté sous le nom de M. Smith. Il portait un masque noir qui eût empêché son plus intime ami de le reconnaître et il s'est abstenu de prononcer une seule syllabe, de sorte que Mrs. Pipers, ni personne autre, ne pouvaient être mis sur la trace de son identité.

C'est dans ces conditions que le professeur obtint des entretiens avec ses parents morts, son père, son frère, ses deux sœurs décédées, avec de nombreux détails oubliés par lui de leur vie intime, au moyen des organes de Mrs. Pipers *entrancée*. « Quand on considère le phénomène de Mme Pipers, conclut-il, il faut éliminer et la transmission de pensée et l'action télépathique. En considérant le problème avec impartialité, il n'y a pas d'autre explication que l'intervention des morts. »

Quelle conclusion devons-nous tirer de tout ceci ? D'année en année, les expériences se multiplient, les attestations s'accumulent et la lumière reste à faire sur le problème psychique. Dans ce dédale d'observations et d'expériences, l'erreur et la supercherie peuvent bien avoir leur part, mais de cet ensemble confus émergent des faits et des témoignages si imposants que la négation systématique ou l'indifférence ne sont plus possibles.

L'heure n'est-elle pas venue pour la science de se prononcer et de dire si, comme l'affirment tant d'expérimentateurs éminents, membres d'académies célèbres ou titulaires de chaires dans les universités, si l'être psychique existe, non plus comme une vague et idéale entité, mais comme un être réel, associé à une forme substantielle, productrice de forces subtiles qui se révèlent par des manifestations d'ordre varié.

Quant à nous, humble chercheur, malgré des expériences personnelles poursuivies depuis trente années, ne nous reconnaissant pas l'autorité nécessaire pour trancher de telles questions, nous nous bornons à appeler respectueusement sur elles l'attention du Congrès et nous lui demandons de faire connaître son avis sur des sujets qui intéressent à un haut degré tout être pensant et se relient étroitement à l'éternel problème de la vie et de la destinée humaine.

LÉON DENIS.

N. D. L. R. — Notre ami s'est placé, en écrivant ce mémoire, et surtout les paragraphes qui le terminent, dans l'attitude du chercheur qui demande à la *Science officielle* de faire la lumière sur les faits psychiques. Mais l'on sait que, pour lui, la lumière est faite depuis longtemps.

RÉSUMÉ

DES CONCLUSIONS ET DISCUSSIONS

La science, jusqu'ici, a hésité à se prononcer sur ces questions ; sa prudence était justifiée. En présence des fraudes, des impostures et de l'excessive crédulité de certains chercheurs, elle refusait de s'aventurer dans un domaine qui lui paraissait suspect.

Mais voici qu'à côté de tout ce qui a pu susciter la critique, la raillerie, il s'élève des témoignages de haute valeur, témoignages d'hommes qui occupent un rang élevé dans les corps savants, les académies, les universités, d'hommes dont l'autorité est grande et avec laquelle il faut bien compter. Et le nombre de ces expérimentateurs augmente tous les jours, et bientôt ils seront légion, et le faisceau des faits, des preuves qu'ils ap-

portent s'augmente tous les jours et acquiert une force irrésistible. Il n'est plus possible de les négliger aujourd'hui.

Le simple bon sens nous amène à comprendre que si ces phénomènes n'étaient qu'illusion, chimère, supercherie, ils n'auraient pas occupé une place si considérable dans les préoccupations d'hommes de science froids et positifs comme Crookes, Wallace, Lodge, Myers, Aksakow, Zœllner, etc., etc.

Il ne s'agit donc pas de discuter les faits. Les faits sont établis et prouvés ; ils s'appuient sur des témoignages qu'on ne peut récuser.

Le professeur Challis a écrit que « les « témoignages relatant les phénomènes spirites ont été si nombreux et si concordants, qu'on doit admettre ou que les faits « sont tels qu'on les rapporte ou bien qu'il « n'y a plus de possibilité de croire quoi « que ce soit sur le témoignage des « hommes. »

Les faits dûment constatés, il s'agit maintenant d'en chercher l'explication.

Hypothèses des contradicteurs :

« Force nerveuse ; hallucinations ; suggestion ; conscience subliminale (*celle-ci est du pur surnaturalisme*). »

Ces théories sont impuissantes à expliquer tous les phénomènes. L'orateur les passe en revue successivement et les réfute.

L'EXPLICATION

Il faut bien reconnaître que le sujet est plein de difficultés et de contradictions : les messages insignifiants, les banalités, les pauvretés littéraires signées de grands noms qu'offrent un nombre considérable de communications ; les phénomènes physiques inconstants qui peuvent être attribués à l'action d'une force extériorisée, l'enthousiasme irréfléchi des uns, les supercheries des autres, tout cela jette l'incertitude dans l'esprit du chercheur.

Mais, à côté de tous ces cas douteux, un grand nombre de phénomènes d'ordre intellectuel nous obligent à reconnaître l'intervention d'une cause intelligente extra-médiumnique, et le problème se présente alors sous des aspects nouveaux qui nous rapprochent des théories spiritiques.

Les phénomènes intellectuels présentent un caractère plus probant que les phénomènes physiques, que l'on peut toujours attribuer à la fraude, quelles que soient les précautions prises ; à moins de croire à un mensonge universel, ce qui serait absurde.

Il faut voir le pour et le contre et juger impartialement. Et d'abord une chose significative se dégage de tout examen. C'est que le Spiritisme a résisté à tous les coups, à tous les assauts ; c'est qu'il a survécu à toutes les attaques. Les faits se sont joués en quelque sorte de toutes les théories, de toutes les explications ; ils ont pour eux *un défenseur tout-puissant : La Nature elle-même!* car le Spiritisme n'a rien de surnaturel.

Ce qui a mis le Spiritisme en suspicion dans beaucoup de milieux, c'est sa tendance à attribuer tous les phénomènes psychiques aux esprits des morts. Tandis que les uns voyaient les esprits partout, les autres ne voulaient les voir nulle part. Or la vérité est entre les deux.

Action inconsciente de l'homme vivant à distance.

Témoignage irrécusable des faits.

Notre activité n'est pas limitée à l'action physique du corps, mais elle peut en franchir les limites et agir, se manifester à distance par des effets physiques et même plastiques. Les phénomènes d'extériorisation vont depuis le simple phénomène de conscience jusqu'à la pleine extériorisation et objectivation, ce qui démontre que l'être psychique est un centre de force substantielle, pensante et organisatrice, pouvant agir sur la matière et produire des effets physiques.

Cette étude de l'action des vivants à distance nous apprend d'abord à mieux nous connaître, dans notre être psychique, à savoir dans quelle mesure il est lié au corps, et ensuite il rend plus compréhensibles les faits d'ordre spirite, en démontrant l'indépendance et la survivance au corps de cet être psychique, de ce double qui constitue l'élément primordial, permanent, persistant, de notre individualité, qui continue à se manifester et à agir dans le milieu terrestre, après la séparation du corps, avec l'aide de certains sujets, autrement dits médiums. Ce qui nous amène à dire que les phénomènes du Spiritisme, quant à leur mode de manifestation, sont dus à une même cause, *l'être psychique*, soit qu'il appartienne encore au monde terrestre, soit qu'il l'ait quitté.

L'explication est là ; elle est, comme l'affirment la plupart des hommes compétents qui ont étudié ces faits, dans l'existence en nous d'une forme invisible, impondérable à l'état normal, composée des éléments les plus subtils, les plus quintessenciés de la matière, plus raréfiés que les gaz, que les fluides les plus subtils. Ce double est l'image du corps. Il peut s'en détacher pendant le sommeil, l'état de trance, et, dans certains cas, il se concrète, il se matérialise ; il produit des manifestations.

De ce que certains faits dépassent les bornes de la connaissance de quelques hommes, il n'en résulte pas qu'ils soient pour cela en dehors des lois naturelles.

Il ne faut pas perdre de vue que les sciences ne sont pas autre chose que des recueils de faits ; rejeter les faits, ce serait rejeter la base de toute science.

On nous a objecté souvent ceci ; on nous a dit : Nous ne pouvons accepter comme faits scientifiques que ceux qui peuvent être reproduits à volonté. Mais il faut distinguer : Dans la science, il y a deux ordres de faits : *les faits d'expérience et les faits d'observation.* Les phénomènes psychiques sont des faits d'observation. Les phénomènes de la météorologie, de l'astronomie, les aérolithes, les aurores boréales, les éclipses, les apparitions soudaines de comètes ou d'étoiles, les effets de la foudre, sont bien des faits scientifiques, n'est-ce pas ? Et, cependant, vous ne pouvez les reproduire à volonté !

En résumé, les phénomènes psychiques, en tant que faits d'observation, nous offrent donc, comme tout ce qui existe dans la nature, une base suffisamment solide, un terrain assez ferme pour fonder une science nouvelle, qui sera susceptible, dans un avenir prochain, de fournir à l'homme la solution du problème de son existence.

Cette science se constitue tous les jours. Depuis cinquante ans, l'expérimentation s'achemine lentement, mais sûrement, vers l'étude du monde invisible. Les phénomènes télépathiques ont été constatés des milliers de fois, classés et acceptés par tout un groupe de savants. La télépathie a conduit à la clairvoyance. Peu à peu, la psychologie expérimentale se constitue et elle nous conduit fatalement à l'étude des phénomènes supérieurs de la médiumnité. La notion de l'être subit une complète révolution ; mais de ces faits innombrables et accumulés se dégage la preuve positive de la survivance et de l'immortalité.

La voie que parcourent les chercheurs est parsemée d'obstacles, d'embûches, de déceptions. Ils sont raillés, accusés, calomniés. Mais qu'importe ! Une pensée les soutient dans leur marche. Ils savent qu'il n'y a pas de but plus élevé que d'établir, de prouver la nature impérissable de l'être humain, de lui inspirer confiance en lui-même, en son avenir, en ses destinées. Notre œuvre est modeste ; mais nous contribuons, dans la mesure de nos moyens, à édifier ce temple de la science dans lequel l'humanité pensante apprendra à connaître un jour les lois éternelles qui régissent la destinée des êtres et des mondes.

CLÉRICALISME ET SPIRITISME

Dans son numéro du 15 août (page 181), la *Revue du Monde invisible* nous consacre un petit article que nous découpons par tranches, pour le bien faire savourer à nos lecteurs :

MAUVAIS PROCÉDÉS DE POLÉMIQUE.

« Dans la livraison du 15 mai, sous la rubrique *Variétés*, ou faits divers, nous avons reproduit une communication spirite, ridicule, empruntée à *The Harbinger of Light*. C'est un protestant qui revient de l'autre monde pour dire aux naïfs de la religion spirite qu'il n'a trouvé ni ciel, ni enfer, ni Sauveur.

« Tout commentaire était inutile.

« Mais voici que le *Progrès Spirite* du 20 juillet nous emprunte cette traduction et s'écrie : *Puisque aucun commentaire ne suit cette communication, c'est que vous acceptez pour vrai ce qu'elle contient*. Et il nous accuse de contradiction.

« Ce procédé de polémique n'est pas loyal, et cet argument ne mérite pas l'honneur d'une discussion. »

∴

Donc, la *Revue du Monde catholique invisible* nous accuse de déloyauté parce que nous avons pu supposer un moment qu'elle acceptait quelque peu les idées spirites. C'est tout à fait charmant.

Et voilà que nous sommes, aux yeux de son directeur, M. Méric, « les naïfs de la religion spirite », qui ne croient qu'à des « communications ridicules ».

Ce sont ces naïfs, Monsieur Méric, qui vous ont mis quelquefois au pied du mur et obligé à vous retrancher dans un silence très expressif.

Nos lecteurs se rappellent que, dans notre numéro du 20 juillet, sous le titre : *Habiletés ecclésiastiques*, nous disions à M. Méric quelques amabilités de circonstance, nécessitées par sa polémique, et quelques vérités qui, apparemment, ne sont pas de son goût. M. Méric (ou Mgr, comme quelques-uns l'appellent) veut bien pouvoir attaquer les spirites en toutes circonstances, le plus souvent sans raison et sans justice ; il veut bien pouvoir ridiculiser l'admirable enseignement d'Allan Kardec, le présenter comme « hypothétique, contradictoire, incohérent » ; mais il n'admet pas qu'on lui réponde, car il s'est gardé avec un soin prudent, non seulement de reproduire, mais même de signaler une seule des nombreuses

réponses que nous lui avons faites dans le *Progrès Spirite.* Peut-être est-ce là ce qu'il appelle de la « polémique loyale ». Evidemment, ce n'est pas la nôtre, car nous nous faisons un devoir de reproduire les arguments de nos adversaires, sauf à en démontrer, quand il y a lieu, l'inanité.

Ce qui n'empêche pas M. Méric de faire sonner haut, dans sa *Revue*, que les spirites ne peuvent rien répondre à son argumentation, qui reste intangible, etc., etc.

Est-ce là encore de la « polémique loyale » ?

*
* *

Mais continuons la lecture du petit article enfiellé de M. Méric :

« Nous rappellerons à notre contradicteur, dit-il, que nous avons fait la déclaration suivante, à la page 62 de la livraison de juin :

« Nous avons reproduit sans commentaire une lettre spirite reçue dans une réunion privée, à Dunedin. Cette lettre d'outre-tombe d'un *malheureux* pasteur protestant nous a paru si *ridicule* que nous avons jugé inutile de la réfuter. »

Une simple question : Comment se fait-il que M. Méric n'ait fait suivre la *lettre spirite* en question d'aucun commentaire sur le numéro de sa revue qui la contient, et qu'un mois plus tard il éprouve tout à coup le besoin d'expliquer cette absence de commentaires ?...

Mais terminons notre citation :

« Les convenances les plus élémentaires faisaient un devoir à M. L. de Faget de rappeler cette déclaration qui fait connaître ma pensée et détruit une allégation que nos lecteurs sauront juger.

« E. M. »

Ah ! comme Mgr Méric a peur qu'on ne le prenne, dans son milieu habituel, pour un prélat teinté de spiritisme !...

Il nous accuse d'avoir manqué de convenances envers lui, parce que nous n'avons pas reproduit sa petite déclaration, écrite en caractères de notes, au haut de la page 62 et dans les hors-d'œuvre de sa livraison de juin.

Mais savez-vous pourquoi nous ne l'avons pas reproduite ? Tout simplement parce que nous ne l'avions pas découverte à cette place, et qu'elle eût dû, en bonne règle, figurer immédiatement après la communication soi-disant « *ridicule* » du « *malheureux* » pasteur protestant qu'elle malmène après sa mort.

Vous n'êtes pas au bout de vos surprises, chers lecteurs :

Ce même M. Méric qui nous accuse d'avoir volontairement passé sous silence sa note rectificative, avait parfaitement compris que cette note minuscule, parue aux dernières pages d'un numéro subséquent, nous avait échappé. La preuve, c'est qu'aussitôt après l'apparition de notre propre article, il nous envoya, dans une enveloppe scellée de ses armes, la dite note détachée de sa revue, pour attirer notre attention sur elle. C'était bien, et nous aurions volontiers reproduit dans le *Progrès Spirite* la déclaration dont on nous faisait connaître la teneur. Mais cela n'a pas suffi à M. Méric. Il a préféré, en attendant, nous accuser publiquement de DÉLOYAUTÉ. Ce reproche nous toucherait profondément, si nous pensions l'avoir mérité. Mais, en cette circonstance, ce n'est qu'une flèche mal assurée, qui n'a même pas atteint notre épiderme, et que nous laissons retomber avec dédain.

*
* *

Nous avions si peu lu la note rectificative de M. Méric, que nous avons eu la curiosité de la rechercher, à la page 62 de la *Revue du Monde invisible*.

Quelle a été notre surprise de la voir agrémentée d'une petite explication que M. Méric ne nous avait pas signalée, et que voici :

« Si nous reproduisons ces documents empruntés aux journaux anglais, allemands, américains, c'est pour faire connaître à nos lecteurs les phases de l'histoire contemporaine du Spiritisme, l'incohérence et les contradictions des révélations spirites, et pour leur faire aimer davantage la beauté, l'unité, l'autorité et les fermes espérances de l'Eglise catholique.

« E. M. »

Le Spiritisme, on le sait, prouve l'existence et l'immortalité de l'âme ; il s'appuie sur des faits indiscutables qui en font une science, tandis que les conséquences logiques de ces faits sont un enseignement philosophique de l'ordre le plus élevé. Voilà ce que M. Méric condamne pour exalter son Eglise, dont il chante « la beauté, l'unité, l'autorité et les fermes espérances »...

Qu'appelle-t-il la beauté de l'Eglise catholique ? Voit-il cette beauté dans les traces de sang qu'elle a laissées partout autour d'elle, au temps de l'Inquisition, pendant les guerres de religion, les dragonnades et la Saint-Barthélemy ? Voit-il cette beauté dans plusieurs de ses dogmes, tels que l'Immaculée Conception et l'infaillibilité du pape ? La voit-il dans son horrible dogme de l'Enfer éternel, qui soulève la conscience universelle ? La voit-il enfin dans ses ana-

thèmes jetés à tout progrès, son absolutisme et l'orgueil de ses prélats?

La seule beauté de l'Eglise réside encore dans les quelques maximes chrétiennes, quoique pâlies et déteintes, qui restent au fond de son enseignement moral, tout étonnées de se voir mêlées à certains dogmes, les uns ridicules, les autres monstrueux.

Quant à ses fermes espérances, où sont-elles?

L'Eglise nous montre un ciel impossible, où les élus chantent invariablement la gloire du Très-Haut, dans un état de béatitude contemplative. J'avoue goûter peu ce genre de beauté. Quant aux anges, qui se délectent à contempler les souffrances des damnés, comme je l'ai entendu souvent conter en chaire, dans mon enfance, c'est encore un genre de beauté qui n'a nul attrait pour moi.

Il ne reste à l'Eglise que son unité, dont elle est très fière, et c'est là cette vieille forteresse du passé dans laquelle nul n'est libre d'écouter son cœur ou sa conscience, courbé sous la domination sacerdotale. De temps en temps, toutefois, un éclair frappe ces sombres murailles de l'orthodoxie intolérante, et en montre la vétusté : c'est une belle intelligence qui se libère ; c'est un Lamennais qui écrit les *Paroles d'un croyant ;* c'est un père Hyacinthe qui rompt avec l'Eglise romaine, pour rester, ou plutôt pour devenir un véritable prêtre *chrétien*.

Quant à l'autorité de l'Eglise, elle est aujourd'hui bien chancelante, battue en brèche par la science et la philosophie spiritualiste elle-même. Celle-ci, en effet, sait reconnaître Dieu sans avoir recours à l'interprétation des cultes; elle voit l'Auteur de toutes choses au-dessus des Eglises qui prétendent l'enseigner, au-dessus des sectarismes et des particularismes qui semblent mutiler la grande figure du Créateur des mondes; au-dessus, surtout, des haines religieuses, de l'hypocrisie et du fanatisme de certains hommes dont le Dieu naturel pourrait bien être Satan, incarnation non allégorique mais personnelle du Mal, qu'ils ont inventée pour terroriser leurs fidèles et les courber davantage sous leur joug.

A. Laurent de Faget.

NÉCROLOGIE

Nous empruntons l'article suivant à la revue *Le Phare de Normandie* (septembre 1900) :

Un deuil cruel a frappé le *Phare de Normandie :* son directeur, M. E. Delabraye, est décédé subitement à Rouen, le 7 août dernier, à l'âge de soixante ans.

Des liens si puissants de fraternelle et réciproque sympathie nous unissaient, que nous ne saurions exprimer la douleur dans laquelle nous plonge ce départ prématuré.

Depuis plus de douze ans, nous n'avons cessé de combattre ensemble en faveur de la cause spirite : aussi sa désincarnation fait-elle à nos côtés un vide irréparable, source des réflexions les plus amères.

Après avoir apporté à l'*Union Spiritualiste de Rouen* le contingent de sa vaillante énergie, après avoir créé avec nous le *Phare de Normandie*, après en avoir fait l'objet de son entière sollicitude, il quitte cette terre d'épreuves. Il la quitte au moment même où il venait encore de se dévouer à l'Idée, en collaborant à la publication d'un ouvrage de propagande de l'un de nous et actuellement sous presse.

L'Esprit droit, juste et bon de notre excellent ami, qui a toujours ici-bas mis en accord ses actes avec ses principes, qui s'est montré en toutes circonstances le protecteur des déshérités, recueillera dans l'Au-delà, nous en sommes persuadés, le prix de ses mérites.

Nous lui envoyons, outre tombe, notre plus affectueux et reconnaissant souvenir, souhaitant qu'il lui soit permis d'être encore pour nous un familier sûr et précieux.

Nous le recommandons aux prières de nos Lecteurs et particulièrement des nombreux amis qu'il avait su s'attacher, dans ses voyages professionnels, par la fermeté de ses convictions et la justesse de ses vues.

A sa veuve éplorée, notre digne amie, à sa famille, nous offrons les consolations de nos croyances, nous adressons nos plus sincères compliments de condoléances.

La Rédaction.

La Rédaction du *Progrès Spirite* s'associe de tout cœur aux regrets exprimés par la Rédaction du *Phare de Normandie*. M. Delabraye, l'excellent Directeur de ce journal, spirite kardéciste sincère et dévoué, venait nous voir à chacun de ses voyages à Paris, et nous avions lié avec lui une amitié fraternelle que sa mort n'interrompt pas. Nous mesurons le vide qu'il laisse dans nos rangs et, particulièrement, parmi ses dignes collaborateurs du *Phare*. Nous assurons ceux-ci de notre profonde sympathie, de la grande part que nous prenons à leur douleur et à celle de la famille du regretté M. Delabraye.

La Rédaction du *Progrès Spirite*.

Le Gérant : A. Boyer.

PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE.